

Approches expérimentales en langue minorisée: le cas de l'occitan¹

Dans les langues minorisées ou minoritaires² d'Europe, les études poursuivant une approche expérimentale se heurtent souvent à des difficultés qui sont propres à la situation de minorisation de la langue en question et peuvent compliquer la conception des expériences individuelles. Le présent chapitre se penche sur la nature de ces difficultés telles que nous les retrouvons dans la situation sociolinguistique contemporaine de l'occitan. Il convient de faire précéder cette étude d'une remarque : ce chapitre présente en premier lieu des expériences personnelles acquises lors de l'étude de différents dialectes occitans. Or, étant phonéticienne, ce sont les expériences en phonétique qui seront le plus souvent citées comme référence quand il s'agit de définir et de décrire les difficultés et problèmes liés aux expériences. Je ferai néanmoins également allusion à des expériences de nature neurolinguistique et psycholinguistique quand le contexte le permet.

Dans ce qui suit, je m'intéresserai d'abord aux problèmes liés à la démographie de l'occitan en tant que 'petite langue' romane, ainsi que l'âge moyen des locuteurs naturels et la question de la (non-)transmission de la langue aux générations plus jeunes. Suivront les problèmes que posent les multiples graphies présentes en Occitanie et la situation de l'occitan dans un contexte de langue majoritaire, c'est-à-dire de bilinguisme. Ensuite, je traiterai brièvement de la question délicate des relations entre universitaires et militants occitanistes. Je considérerai également la question plus pragmatique du financement des études expérimentales en langue minorisée. Pour terminer, j'attirerai l'attention sur deux domaines de recherche encore peu ou pas explorés, les études de l'occitan des néolocuteurs et les études de la langue des sujets bilingues souffrant des pathologies du langage.

¹ J'ai pu bénéficier des avis de Patric Sauzet, Domergue Sumien et Miriam Bras au sujet de la situation sociolinguistique de l'occitan pendant la préparation de cette contribution.

² Le concept de 'langue minorisée' implique l'idée que cette langue comptait jadis un nombre nettement plus important de locuteurs et qu'elle a connu une réduction de son extension géographique et démographique par des événements historiques d'ordre sociopolitique qui ont agi sur elle. Par contre, le concept de 'langue minoritaire' n'implique pas nécessairement une telle évolution : il est possible que la langue en question ait été restreinte en nombre de locuteurs et en extension géographique dès sa naissance.

Pour l'occitan, il est devenu coutume de parler plutôt de 'langue minorisée' que de 'langue minoritaire', d'où l'utilisation de ce terme dans le présent chapitre. Il est également vrai que la substitution d'une appellation par une autre ne changerait rien au contenu des pages qui suivent.

1 Le nombre des locuteurs de l'occitan

L'appellation de langue minorisée ou minoritaire implique un nombre réduit de locuteurs, soit par rapport à la langue majoritaire de référence (pour l'occitan : le français, l'italien, l'espagnol, éventuellement le catalan), soit par rapport à la population totale présente sur l'aire géographique où la langue minorisée se parle. Pour l'occitan, nous ne disposons pas de chiffres concrets. Les publications les plus récentes avancent prudemment un nombre de 500 000 locuteurs naturels (Martel 2007a), auquel cas les occitanophones constitueraient 2-3 % de la population totale de l'Occitanie. Quel que soit le chiffre exact (qui, de toute façon, va évoluer avec la disparition progressive de la génération la plus ancienne), il demeure très petit.

Le nombre réduit de locuteurs pose évidemment problème pour les recherches expérimentales à deux niveaux. D'abord, au niveau de la fiabilité statistique : afin de produire des résultats statistiques significatifs, on doit disposer d'un certain nombre minimum de personnes dans un groupe homogène. Si ce nombre dépend de l'étude envisagée et se calcule au cas par cas, avançons le chiffre rond de vingt à trente personnes pour une étude de faisabilité. Or, trouver un tel nombre de personnes assez homogènes (selon les critères définis pour la constitution des groupes) est relativement facile dans une langue largement parlée, comme le français, où il suffit parfois de recruter ses propres étudiants. Par contre, pour l'occitan, les données démographiques nous montrent la difficulté de la tâche : si seulement deux à trois personnes sur cent sont occitanophones, afin d'en trouver une vingtaine, il faudrait passer en revue au moins six cents à huit cents personnes. Et encore sans avoir de garantie quant à leur homogénéité.

Et c'est précisément l'hétérogénéité des locuteurs naturels qui constitue le deuxième niveau de problèmes dus au nombre très réduit de locuteurs naturels de l'occitan, niveau si intimement lié au premier que j'hésite à les séparer. Cette hétérogénéité des locuteurs occitans se présente sous plusieurs facettes : sur le plan du dialecte (provençal, gascon etc.) ou du parler à une échelle plus petite, de l'âge, ne serait-ce que pour l'appartenance générationnelle, du sexe, du niveau de la langue (locuteurs naturel, passif, néo-locuteur etc.), de la fréquence de la pratique de la langue qui peut varier entre une pratique quasi inexistante et une pratique quotidienne, du niveau social (classe, métier, lieu de résidence en ville ou à la campagne etc.). Cette hétérogénéité existe certes aussi dans le cas d'une langue couramment parlée – sauf peut-être pour la fréquence de la pratique de la langue – elle peut cependant y être contrebalancée par le fait qu'on y dispose d'un nombre beaucoup plus important de locuteurs, ce qui permet de sélectionner les sujets d'une étude

selon des critères beaucoup plus élaborés qu'il ne l'est possible quand les sujets manquent.

Ces problèmes ne sont bien sûr pas insurmontables tant que les locuteurs existent encore. Le projet de collectage de témoignages de la langue entrepris par l'association « Nosauts de Bigorra – Institut d'Estudis Occitans 65 » montre l'exemple à l'échelle départementale. Leur méthode consiste dans le passage au peigne fin de tout le département des Hautes-Pyrénées par le biais des mairies, des villages, des maisons de retraite et des hôpitaux, afin de trouver toutes les personnes occitanophones de la génération la plus ancienne susceptible d'avoir conservé un parler sans influences marquées du français ou de la langue des néolocuteurs.

Mais si un tel projet se révèle faisable à l'échelle d'un département, les moyens financiers et personnels pour le répliquer dans chaque département de l'aire occitane – une trentaine – ne sont pas disponibles à l'heure actuelle.

2 L'âge des locuteurs naturels de l'occitan

L'occitan est certainement une langue qui est lentement en train de disparaître sous sa face traditionnelle. En règle générale, seule la génération la plus âgée la parle encore de façon naturelle dans toute sa diversité dialectale. Cette génération donc des locuteurs dits naturels est le plus souvent considérée comme étant celle des personnes nées avant 1945. Ce critère ne s'applique bien sûr pas de manière stricte, mais donne plutôt l'idée des personnes correspondants aux critères de naturalité du parler ; dans les expériences les plus petites pourtant, l'évaluation se fait habituellement au cas par cas.

Il en résulte que si l'on veut travailler avec des locuteurs naturels, ceux-ci seront probablement âgés, voire très âgés. Ce fait peut aller de pair avec un certain nombre de problèmes et de contraintes liés plutôt à l'âge du sujet qu'au fait qu'il s'agit d'un locuteur occitanophone.

D'abord, nous retrouvons les problèmes physiques, les problèmes d'audition et de vision ainsi que les problèmes d'ordre moteur. Il y a là évidemment des contraintes sur les expériences de perception qui requièrent que le sujet entende parfaitement bien les stimuli, les expériences qui présentent des stimuli en images ou sous forme écrite sur un écran, et les expériences qui enregistrent la production parlée ou mesurent p.ex. le temps de réaction. A cela s'ajoutent les troubles de concentration ou de mémoire.

Ensuite, il arrive souvent que les personnes âgées aient des difficultés à se déplacer, surtout en milieu rural, et que pour cette raison, les expériences doivent être conduites chez les sujets eux-mêmes. Ces difficultés de déplacement ne relèvent pas toujours d'une incapacité purement physique,

elles peuvent être dues à la fatigue du sujet ou bien à l'angoisse de se retrouver dans un endroit inconnu, *a fortiori* un laboratoire phonétique. L'avantage d'une expérience au foyer de la personne est par conséquent que la personne se sent rassurée puisqu'elle est dans un environnement qui lui est familier. Les désavantages, par contre, ne sont pour autant pas négligeables. Pour les enregistrements sonores, il peut être difficile d'obtenir une qualité qui permette une analyse phonétique fine, problème dû le plus souvent au bruit ambiant (vent, animaux divers, circulation dans la rue...). Le sujet peut également être distrait, p.ex. par un téléphone qui sonne, par d'autres personnes qui viennent interrompre l'expérience en cours sans faire exprès, etc. Enfin, on peut rencontrer des difficultés à installer son matériel, surtout si l'expérience nécessite un équipement plutôt lourd ou compliqué. Ceci est déjà le cas pour toute forme d'écran, et encore plus pour des équipements tels que l'ultrason (bien qu'il existe des unités portables). Il va de soi que tout appareil d'une taille d'un EMA (articulographe électromagnétique) est exclu d'une utilisation à domicile.

D'autre part, le travail avec les personnes âgées peut aussi présenter des avantages. Ainsi, une étude articulatoire peut même tirer avantage du fait que beaucoup de personnes âgées portent une prothèse dentaire dans laquelle peuvent être insérés des instruments capables de mesurer différents paramètres de l'articulation. Une telle étude a été menée sur des sujets âgés de la région lyonnaise (Jeannin et al. 2008).

3 La non-transmission de la langue

Dans une société où l'école constitue un passage obligatoire pour tout enfant, la transmission ou non d'une langue dépend beaucoup du rôle que l'école lui attribue. En France, la langue de l'école de la République était et reste le français, même s'il existe depuis un certain temps des écoles qui proposent un enseignement en langue régionale.³ Bien qu'interdit pendant longtemps, l'usage de l'occitan à l'école par les enfants occitanophones était souvent ambigu. D'une part, le fait de parler occitan était puni en utilisant le 'senhal', petit objet qui stigmatisait les enfants ayant prononcé des mots ou des phrases en occitan en classe, d'autre part, il pouvait arriver que l'instituteur se

³ Martel 2007b offre une étude approfondie de la situation de l'occitan à l'école française, depuis les débuts de l'enseignement obligatoire jusqu'aux développements les plus récents, ainsi que des conditions de la transmission de la langue en milieu rural. Le texte de cette section se fonde essentiellement sur les analyses présentées dans ce livre.

Un prochain numéro (n° 65) de la revue « Lengas », éditée sous la direction de Ph. Gardy à l'Université de Montpellier 3, devrait être consacré à la même thématique.

serve de l'occitan pour expliquer les structures grammaticales et orthographiques du français. Un des exemples les plus cités par les témoins de la génération ancienne est l'illustration de l'accord du participe passé : « je l'ai vu » - « l'ai vist », mais « je l'ai vue » - « l'ai vista ».

La transmission de l'occitan a cessé non seulement à l'école, mais également au sein des familles paysannes. Plusieurs raisons peuvent être invoquées afin d'expliquer ce changement de la langue quotidienne au sein de la population rurale. D'abord, le prestige dont jouissait le français à l'école et dans la société urbaine en tant que langue de la mobilité sociale ainsi que la valorisation du monolinguisme laissaient paraître l'occitan inutile. Mieux valait alors, aux yeux de la population paysanne, donner aux enfants toutes les chances d'une ascension sociale en leur faisant apprendre un français 'correct' sans les encombrer d'une langue supplémentaire. En plus, il était généralement jugé impossible, par les locuteurs naturels, d'étudier la langue du pays comme on étudiait le français. La peur de voir leur langue héritée dérobée de ses richesses micro-dialectales joue un rôle assez important dans ce respect. Manquait ensuite l'intérêt pour la littérature occitane dans sa dimension historique, ne serait-ce que pour les 'classiques', les *trobadors* ou Mistral, bien que leur étude eût bien pu justifier une attitude plus positive envers les parlers locaux.

Les problèmes qui découlent de cet état de fait pour une approche expérimentale consistent évidemment surtout dans la variabilité du niveau d'apprentissage de l'occitan chez les locuteurs. L'occitan devient pour beaucoup, même en contexte rural, une langue seconde et l'acquisition de la langue reste souvent incomplète. Ce type de locuteur qui a appris l'occitan en famille ou dans le village en l'écoutant, mais sans le parler activement, est connu sous l'appellation commune de locuteur passif. Ces locuteurs-là, bien qu'ils puissent probablement atteindre assez facilement le niveau d'un locuteur naturel, n'osent souvent pas utiliser la langue qu'ils croient ne pas suffisamment maîtriser.

Aujourd'hui, même s'il y a approximativement 70 000 à 90 000 élèves en France qui suivent des cours d'occitan chaque année, tous types d'enseignement confondus (Martel et Verny 2007), rares sont les enfants qui présentent un niveau de locuteur natif. Même ceux qui sont scolarisés dans une école pratiquant l'immersion dans la langue occitane ne parlent généralement l'occitan que dans le cadre scolaire, tandis que le français reste la langue de la vie quotidienne. Les parents, s'ils parlent l'occitan, sont le plus souvent des locuteurs passifs ou des néolocuteurs. Les enseignants, surtout les plus jeunes d'entre eux, présentent eux aussi rarement un niveau de locuteur naturel.

Le niveau de langue est donc une variable incontournable pour toute analyse statistique de données provenant de groupes de locuteurs occitans, à côté des variables plus classiques comme l'âge, l'origine sociale, le niveau d'éducation, etc.

4 La graphie occitane

Il n'est pas étonnant de savoir que beaucoup de locuteurs occitans, notamment les locuteurs naturels de la génération ancienne, ne sont pas alphabétisés en occitan. Cela se comprend très vite si l'on considère que l'apprentissage de la lecture et de l'écriture se faisait exclusivement en français et que la littérature populaire aussi bien que savante reste trop peu vulgarisée. De plus, il existe plusieurs types de graphies pour l'occitan : il y a d'abord les graphies patoisantes à base d'orthographe française (ou, le cas échéant, d'orthographe espagnole ou italienne) employées en majorité par les personnes ne connaissant pas les autres graphies plus courantes, souvent des locuteurs naturels de milieu rural. Pour ce qui est des graphies proprement occitanes, il suffit de mentionner les deux grands courants : la graphie mistralienne, répandue surtout en Provence, et la graphie classique dont existent aussi quelques variantes assez personnelles ou localistes. Une étude très approfondie et critique des différentes graphies occitanes est proposée par Sumien 2006. La figure 1, reproduite de Sumien : 2006, 110, peut donner une idée de la diversité impressionnante des graphies en usage en Occitanie.

Cette pléthore de graphies en usage rend évidemment plus difficile toute expérience qui se sert de l'écrit. Plus spécifiquement, il n'est pas toujours possible de savoir à l'avance quelles sont les graphies que le sujet de l'expérience connaît et qu'il sait utiliser avec facilité. Dans le cas des graphies patoisantes, il est nécessaire d'adapter la graphie au parler du sujet, ce qui peut s'avérer particulièrement difficile quand on ne le connaît pas encore, et parce que c'est précisément le parler du sujet qu'on voudrait étudier.

Fig. V.1 — Les usages et prescriptions: filiations. On détaille surtout les usages développés depuis la fin du XIX^e siècle. En gras = pôles normatifs. En pointillés = antinormes. † = usages disparus.

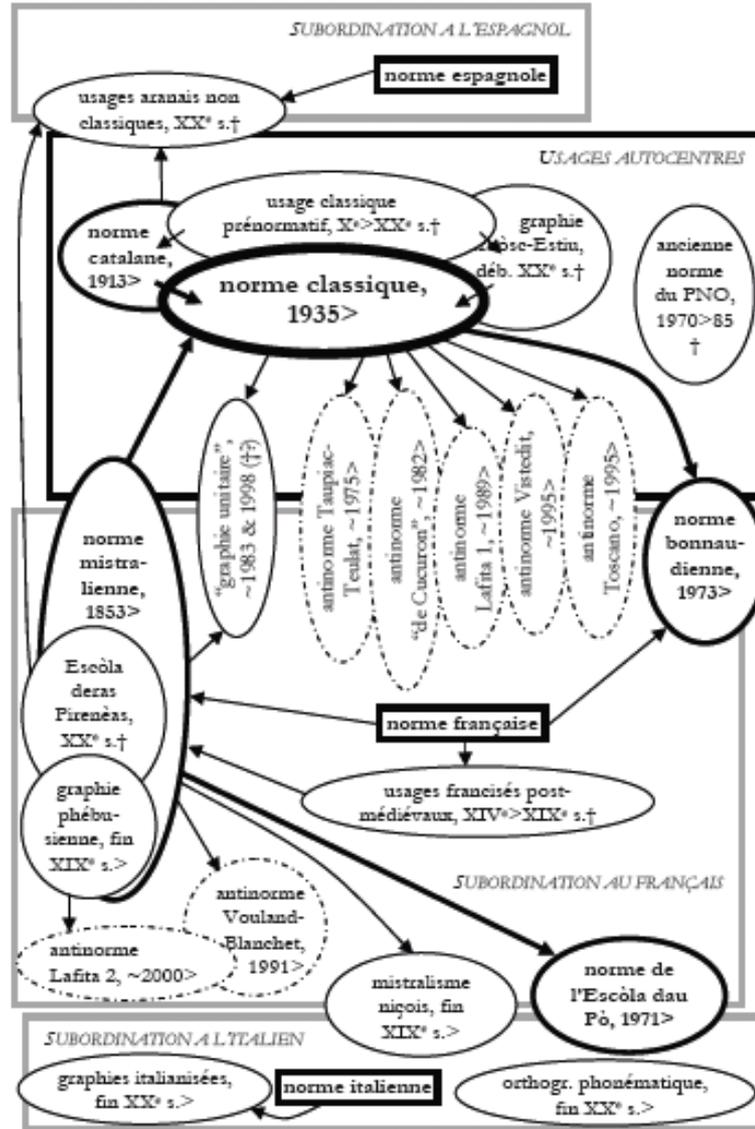


Figure 1: tableau des graphies occitanes et de leurs relations. Source : Sumien : 2006, 110.

Ainsi, la question de la graphie restreint effectivement certains types d'expériences ou les groupes de sujets susceptibles de participer aux études. Ainsi, les expériences phonétiques utilisant des non-mots (des mots non-existants (p.ex. Müller et Martin Mota : 2009, à paraître), mais qui obéissent aux règles phonotactiques de la langue) ne sont possibles qu'avec des sujets habitués à une graphie particulière et sachant l'appliquer à leur parler individuel. De tels sujets se recrutent le plus souvent dans un milieu éduqué, d'habitude universitaire, et ne sont de ce fait pas représentatifs du locuteur occitan moyen.

Afin d'aborder ce problème, on peut essayer d'éviter toute forme d'écrit dans l'élaboration des expériences. Un exemple provient des travaux en cours à *l'Atlàs interactiu de l'intonacion de l'occitan*, coordonné par P. Prieto, T. Cabré et R. Sichel Bazin de l'Universitat Autònoma de Barcelona. A l'instar des recherches sur *l'Atlàs interactiu de l'entonació del català*, projet également sous la tutelle de l'UAB, une des façons pour éliciter de la parole spontanée chez les locuteurs consiste dans l'utilisation du *map task*. Ici, deux sujets reçoivent chacun le plan d'une localité imaginaire. Sur l'un des deux plans, il y a des indications de direction, en général des flèches qui pointent d'un repère à l'autre (p.ex. en allant de la petite maison à la montagne) et montrent ainsi le chemin d'un point de départ à un point d'arrivée. Sur le plan de l'autre sujet, ces indications sont absentes. En plus, les deux plans diffèrent légèrement par la disposition dans l'espace des différents points de repère. L'un des sujets aura alors la tâche de guider l'autre sujet sur le plan selon le chemin indiqué, ce qui élicitera des questions et des réponses. Les différences légères entre les plans provoquent souvent en plus des énoncés de différentes modulations émotionnelles (étonnement, incrédulité, etc.). Normalement, les plans utilisés dans les *map task* comprennent de l'écrit sous forme de panneaux indiquant les noms de magasins, de l'église, de la mairie et ainsi de suite. Tel est le cas pour le plan utilisé dans le *map task* catalan (fig. 2), mais le plan correspondant pour l'occitan ne contient pas d'écrit (fig. 3).

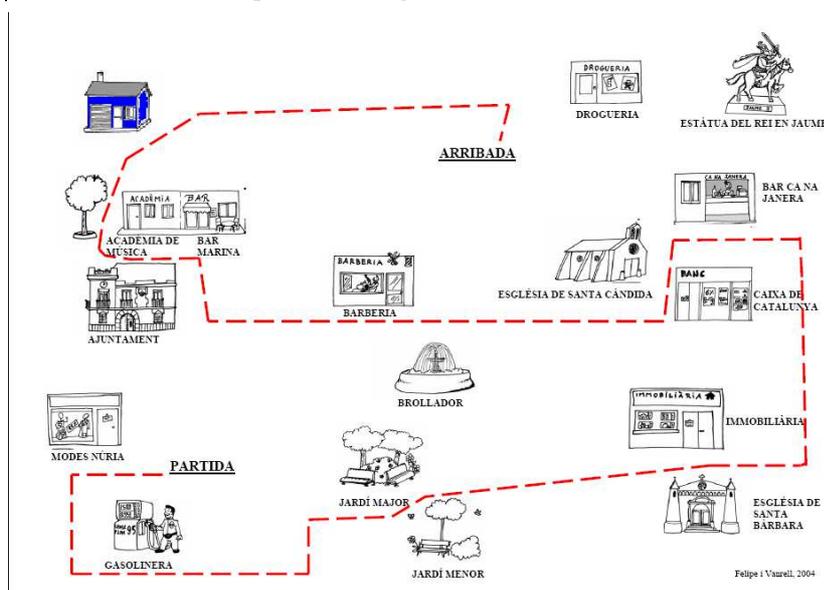


Figure 2: plan du *map task* utilisé pour l'étude de l'intonation catalane dans le projet de l'*Atlas Interactiu de l'Entonació del Català*. Source : Felipe et Vanrell 2004.

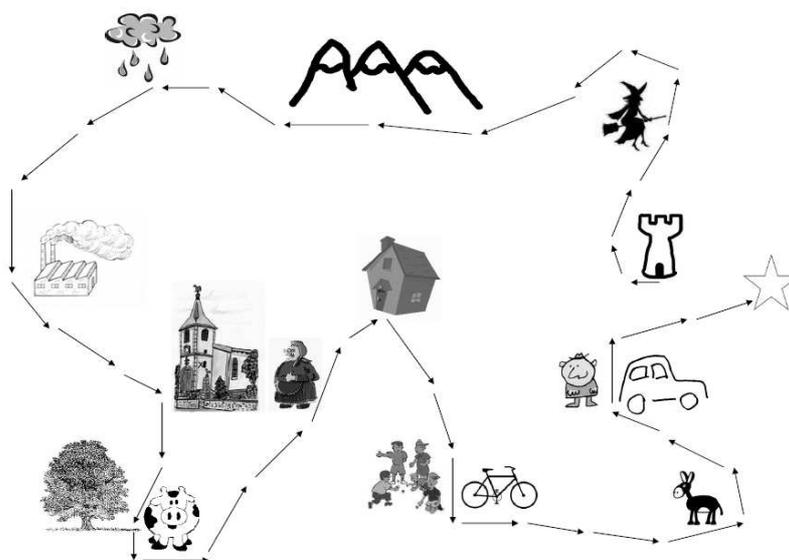


Figure 3: plan du *map task* utilisé pour l'étude de l'intonation occitane dans le projet de l'*Atlàs Interactiu de l'Intonacion de l'Occitan*. Source : Sichel-Bazin et Baiona 2007.

5 La situation de bilinguisme

L'idée de langue minorisée implique que la langue se trouve dans un contexte de langue majoritaire. Dans le cas de l'occitan, cela veut dire plus concrètement que tous les locuteurs, même ceux de la plus vieille génération, sont bilingues, et ce, en règle générale, avec la langue de l'Etat (français, italien ou espagnol/catalan) comme langue dominante. Ceci est particulièrement vrai pour tout locuteur né après la guerre. La vie quotidienne se déroule presque exclusivement dans la langue dominante.

Il est donc inévitable pour les approches expérimentales à l'occitan de prendre en compte le bilinguisme en tant que facteur cognitif et sociolinguistique. Cette situation présente un désavantage évident au niveau de la méthodologie expérimentale : on ne peut former des groupes de locuteurs monolingues occitans afin de comparer leur performance aux locuteurs

bilingues, alors qu'il est évidemment bien plus aisé de trouver des locuteurs monolingues de la langue dominante. Il devient alors plus difficile d'évaluer directement l'influence de la grammaire et du lexique de la langue dominante sur l'occitan, influence particulièrement sensible chez les locuteurs passifs et les néolocuteurs.⁴

6 La relation au milieu militant

La situation sociolinguistique dans laquelle se trouve l'occitan a la particularité que les relations entretenues entre les chercheurs universitaires et les militants occitanistes du terrain ne sont pas toujours sans problèmes. Des relations plus ou moins tendues peuvent rendre difficile le contact avec les locuteurs de tous niveaux ou affecter le bon déroulement de l'expérience. La raison de cette méfiance que rencontrent parfois les chercheurs de la part des militants trouve son origine dans la scission entre l'Institut d'Etudes Occitanes et le monde universitaire dès 1976, définitive en 1981, où Robèrt Lafont, professeur des universités, quitte l'institution qu'il a co-fondée. Ce développement est dû entre autres à l'émergence d'un mouvement militant 'populaire', de gauche, plus ou moins nationaliste et indépendantiste, qui rejette le monde universitaire, à partir et dans l'esprit de mai 1968 (Sumien: 2006, 69-70, Lafont : 1979, 63-74, Lafont : 1999, Martel : 1989).

7 La question de l'argent : financer les approches expérimentales

Contrairement à ce qu'on appelle humoristiquement 'la linguistique du fauteuil', c'est-à-dire théorique, les approches expérimentales sont souvent coûteuses. Il y a d'abord le coût des ressources humaines car certaines techniques nécessitent un travail en équipe ou une collaboration avec d'autres institutions comme des CHU (Centres Hospitaliers Universitaires). De plus, si l'université ou l'institut de recherche ne disposent pas encore d'un laboratoire bien équipé, il faut compter le coût des différents appareils, ce qui peut aller de quelques milliers d'euros pour un électropalatographe jusqu'à plus de 80 000 euros pour un articulographe électromagnétique.

⁴ Voir Kabatek 1996 pour une évaluation de la situation du galicien, comparable à celle de l'occitan.

D'autre part, il s'avère souvent plus facile de trouver un financement pour une langue 'majeure', déjà bien étudiée, que pour une langue pour laquelle les applications industrielles et économiques sont limitées. En France, trouver un financement pour un projet ou une étude portant sur une langue minorisée est malheureusement encore souvent très pénible, et encore, si financement il y a, il est soit assez réduit soit très limité dans le temps, ce qui a pour conséquence que les projets ne peuvent pas toujours être poursuivis à plein temps.

Quelles sont donc les solutions qui se présentent ? Il est certainement possible d'intégrer les études expérimentales de l'occitan à des projets plus vastes qui traitent soit d'une langue majoritaire comme le français sur le territoire occitan ou dont la perspective est panromaniste. Alternativement, pour les expériences ponctuelles, il est souvent possible de se déplacer et de les conduire dans un autre laboratoire ou une autre université. Aucune de ces deux solutions n'est pourtant entièrement satisfaisante.

8 Deux champs de recherche à défricher pour les études occitanes : la langue des néolocuteurs et les pathologies du langage chez les occitanophones

Dans les années à venir, le nombre des néolocuteurs de l'occitan va progressivement augmenter. Depuis seulement quelques années, la langue de ces nouveaux locuteurs est l'objet d'études consacrées à divers aspects de grammaire ou de lexique (p.ex. Müller et Sumien : 2006, Martin : à paraître 2010). Chez ces locuteurs-là, la variabilité de leur niveau d'occitan est encore importante : des milieux militants aux étudiants en option langue vivante n'ayant jamais fait de l'occitan en passant par les enfants scolarisés dans un programme d'immersion linguistique, autant de facteurs et autant d'aspects sont à prendre en compte si l'on veut comprendre cet occitan langue seconde (puisque la première langue, leur langue maternelle, est en général le français, l'italien, l'espagnol ou encore le catalan).

Il existe pourtant quelques aspects problématiques dans la labélisation de l'occitan des néolocuteurs comme occitan langue seconde ou même langue étrangère. Car peut-on parler de langue étrangère si celle-ci est apprise sur le terrain historique de cette même langue ? Ou faudrait-il parler de 'langue héritée', comme on le fait pour les langues amérindiennes des Etats-Unis et du Canada ? Ou pourrait-on encore qualifier d'apprenant d'occitan langue étrangère toute personne qui n'ait pas une origine occitane, même si elle habite pour une raison ou une autre en Occitanie ? Il est évident qu'une définition trop large de l'occitan langue seconde ou étrangère est susceptible de se heurter aux exigences d'une sociolinguistique appliquée et aux opinions

communes du mouvement militant occitaniste et pourrait, de ce fait, rendre encore plus difficiles les relations entre universitaires et les néolocuteurs eux-mêmes, souvent déjà assez tendues par ailleurs (cf. section 6).

L'autre domaine encore inexploité est l'étude des cas pathologiques de l'occitan. Il est clair que beaucoup de patients âgés en Occitanie souffrant des troubles du langage acquis, p.ex. suite à un accident vasculaire cérébral, sont des locuteurs naturels de l'occitan, même si le français est la langue qu'ils emploient le plus souvent dans la vie quotidienne. Mais ces patients ne sont généralement pas reconnus comme bilingues. Quand l'analyse de leur production et de leur compréhension du langage se fait, c'est leur français qui est testé. Or, l'on sait que les pathologies ne touchent pas nécessairement les deux langues d'une personne bilingue de la même façon. C'est pourquoi une étude des aphasiques occitans contribuerait non seulement à une plus ample connaissance de l'occitan, mais aussi, et surtout, aux recherches sur le bilinguisme, sur les pathologies du langage et leurs aspects neurocognitifs.

Ces deux champs de recherche ne constituent que deux exemples de ce dont peuvent encore profiter les études occitanes. Il est bien entendu difficile de faire un diagnostic pour le futur, non pas de la langue, mais des études occitanes ; malgré les difficultés décrites dans le présent chapitre, beaucoup de pistes restent encore à explorer.

9 Références bibliographiques

- Felipe, F. / M. del Mar Vanrell (2004), « Map Task », in : Prieto, P. / T. Cabré Monné (coords.), *Atlas interactiu de l'entonació del català*, 2007-2010. <http://prosodia.upf.edu/atlesentonacio/>. (page accédée le 15/09/2010)
- Jeannin, Ch. / P. Perrier / Y. Payan / B. Grosgeat / A. Dittmar / C. Géhin (2008), "PRESLA: An original device to measure the mechanical interaction between tongue and teeth or palate during speech production", in: Sock, R. / S. Fuchs / Y. Laprie (eds.), *Proceedings of the 8th International Seminar on Speech Production 2008, December 8th to 12th 2008, Strasbourg, France*, INRIA, 49-52.
- Kabatek, J. (1996), *Die Sprecher als Linguisten. Interferenz- und Sprachwandelphänomene dargestellt am Galicischen der Gegenwart*, Tübingen: Max Niemeyer.
- Lafont, R. (1979), *Nani monsur*, Valderiès: Vent Terral.
- Lafont, R. (1999), « L'espectacle d'Orlhac », in : Lafont, R., *Pecics de mièg sègle*, collection « Culture occitane », Gardonne: Fédérop.
- Martel, Ph. (1989), « Un peu d'histoire: bref historique de la revendication occitane, 1978-1988 », *Amiras*, 6 (*Mort et résurrection de Monsieur Occitanisme*), 11-23.
- Martel, Ph. (2007a), « Qui parle occitan ? A propos d'une enquête », *Langues et cité. L'occitan*, 10, 3.
- Martel, Ph. (2007b), *L'école française et l'occitan. Le sourd et le bègue*, Collections Etudes Occitanes, Montpellier: Presses Universitaires de la Méditerranée.

- Martel, Ph. / M.-J. Verny (2007), « L'occitan dans le système scolaire public », *Langues et cité. L'occitan*, 10, 10.
- Martin, O. (à paraître 2010), « Estudi lingüístic de la lenga occitana dins las escòlas Calandretas d'Erau », in : Rieger, A. / D. Sumien (éds.), *L'Occitanie invitée de l'Euregio. Liège 1981 - Aix-la-Chapelle 2008. Bilan et perspectives/ Occitània convidada d'Euregio. Liège 1981 – Aquisgran 2008. Bilanç e amiras/ Okzitanien zu Gast in der Euregio. Lüttich 1981 – Aachen 2008. Bilanz und Perspektiven. Actes du neuvième Congrès International de l'AIEO, Aix-la-Chapelle, 24-31 août 2008*, Aachen : Shaker.
- Müller, D. / S. Martin Mota (2009), “Acoustic cues of palatalisation in plosive + lateral onset clusters”, in: *Proceedings of Interspeech 2009, Brighton, 6.-10. September 2009*, Rundle Mall : Causal Productions, 1695-1698.
- Müller, D. / S. Martin Mota (à paraître), “A preliminary acoustic study of the Occitan vowel system”, in: M. Barra-Jover / G. Brun-Trigaud / J.-Ph. Dalbera / P. Sauzet / T. Scheer / Ph. Ségéral (éds.), *Actes du Collque GalRom07. Diachronie du gallo-roman. Évolution de la phonologie et de la morphologie du français, du francoprovençal et de l'occitan. Nice, 15-16 janvier 2007*, collection « Sciences du Langage », Saint-Denis: Presses Universitaires de Vincennes.
- Müller, D. / D. Sumien (2006), « L'ensenyament de l'occità, entre estandardització i erosió fonològica », communication au 20. *Katalanistentag*, Tübingen, 23.-25.02.2006.
- Nosauts de Bigòrra – Institut d'Estudis Occitans 65, www.ieo65.com.
- Sichel-Bazin, R. / A. Baiona (2007), „Map Task“, in : Prieto, P. / R. Sichel-Bazin (coords.), *Atlàs interactiu de l'intonacion de l'occitan, 2007-2010*. <http://prosodia.upf.edu/atlasintonacion/>. (page accédée le 15/09/2010)
- Sumien, D. (2006), *La standardisation pluricentrique de l'occitan. Nouvel enjeu sociolinguistique, développement du lexique et de la morphologie*, Publications de l'Association Internationale d'Etudes Occitanes III, Turnhout: Brepols.